

DAN, ce Sésame

Avec un million de pratiquants d'arts martiaux, toutes disciplines confondues, des interrogations ou affirmations du type : « Combien de DANs a ton maître ? » ou « C'est mon junior, car il a moins de DANs que moi »... reviennent souvent.

D'autant plus qu'avec l'introduction du Taekwondo en 1969, notre pays a atteint sa maturité dans les arts martiaux coréens avec un groupe de hauts gradés locaux (6^e et 7^e Dan).

Nous allons donc essayer d'analyser les diverses voies pour obtenir ce précieux « sésame » et la « valeur d'un DAN » sous la facette des arts martiaux Coréens, sachant qu'elle s'applique également aux autres disciplines.

« Je suis ceinture noire, N^{ième} DAN ». Quel pratiquant d'arts martiaux n'a-t-il pas, prononcé (ou rêvé de prononcer), un jour, cette phrase avec fierté ?

Quelqu'un qui affirmerait n'avoir aucun intérêt pour les DANs a peu de crédit à mes yeux ou alors il pratique notre discipline comme une gymnastique corporelle en passant à côté de l'esprit de l'art martial, pour lequel le grade est parti intégrante.

Même un maître qui est arrivé en haut de la pyramide, est passé par ce chemin, puisqu'il porte son grade¹. Il existe bien, quelques grands maîtres qui sont arrivés au niveau technique et de compétence suprêmes, et qui refusent de céder à la « tentation » des DANs. Ils le font, soit mués par un réel désintéret, soit, parce que leur ego les empêche de se mettre dans une quelconque échelle de valeurs. Dans les 2 cas, ils sont marginalisés dans notre système de valeurs.

Comment obtenir ce DAN, derrière lequel, certains courent avec tant d'assiduité ? Car si pour la majorité, c'est une somme d'efforts et un but martial ou sportif, pour quelques-uns, c'est avant tout une histoire d'argent et de business.

DAN « école ».

À l'origine, il n'y avait que le DAN école. Aujourd'hui encore, c'est le DAN le plus répandu au niveau mondial. Un Dan « école », c'est la valeur que donne un maître à son élève pour exprimer son niveau par rapport aux autres élèves. Et quoi qu'on pense, le DAN école n'est peut-être pas le modèle le plus juste, mais c'est le modèle le mieux accepté ! Un maître, fait rarement un choix basé sur le seul niveau technique.

➤➤ Tel maître privilégiera un « ancien », un « fidèle » même si le niveau n'est pas au rendez-vous.

➤➤ Tel autre donnera la promotion au meilleur technicien qui n'a jamais fait de compétition ou au bon compétiteur qui ne connaît pas ses « poomsé ».

➤➤ Il y aura le maître qui confiera son Dojang et le DAN qui va avec, au « nouveau

venu », parce qu'il est le meilleur organisateur, au grand dam des anciens.

Le maître accorde souvent les grades avec comme objectif, la promotion et l'expansion de SON Dojang et le DAN « école » est celui que chacun de nous doit porter avec le plus de fierté. Car quelque part, c'est le regard que nous porte ce maître qui connaît le mieux notre valeur (technique, humaine, organisationnelle ou autre).

Nous allons cependant analyser ci-dessous, la qualité, mais aussi le côté « unilatéral » des DANs « école ».

Différents articles bibliographiques sur 1 grand maître résidant en France et reconnu mondialement : M^e Lee Kwan Young, témoignent que :

Me Lee a commencé par le Tang Soo Do en 1956 à l'âge de 10 ans². Il obtint son 1^{er} dan en 1962 à l'âge de 16 ans, puis son 5^e Dan, six ans plus tard en 1968 à 22 ans. Soit pratiquement une promotion d'un DAN par an. En tant que jeune pratiquant, je l'ai croisé en 1971, il était alors 6^e Dan à 25 ans.

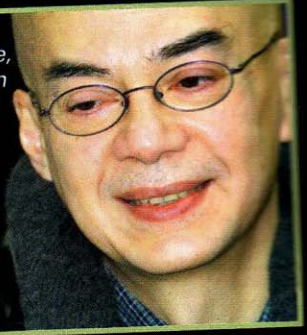
De nos jours, cette promotion rapide serait « louche », mais il faut se remettre dans cette période de pionniers. De plus, des maîtres d'exception se comptent sur les doigts d'une main par génération.

Je l'avais constaté moi-même à l'époque : il est très rare de croiser des ceintures noires de cette envergure et surtout aussi complets : efficacité en combat total, pulvérisant avec ses poings des piles de briques ou de tuiles, ou en voltige à 2,5 m du sol et maîtrisant à la perfection les techniques et Poomsés.

Personne ne penserait à remettre en cause, la progression de ce maître d'exception. L'entraînement intensif, 6 ou 7 jours par semaine, le sacrifice de sa vie au service du Taekwondo a beaucoup compté dans cette

2) Hwarangdo magazine n° 29.

Julien Loesch
36 ans de pratique,
homologué 5^e dan



promotion accélérée. Mais la raison principale vient, avant tout, du fait qu'il a attiré l'attention de son maître, le directeur de l'école Chung Do Kwan, Me Uhm Woon Kyu.

Nous voyons bien ici que la décerne d'un DAN est avant tout le privilège d'un maître. Lui et lui seul, juge et décide si un de ses élèves, mérite un grade.

J'agis de même dans mon propre Dojang. C'est moi qui autorise tel élève ou tel assistant à passer son grade devant un jury. D'ailleurs la personnalité d'un enseignant déteint souvent sur ses assistants ou élèves. Comme mon propre Maître, Lé Van Buu qui porte son 4^e DAN, depuis une trentaine d'années, je ne suis pas un « fan » des promotions expresses. Après 36 ans de pratique adulte³, faisant partie des plus anciens pratiquants encore en activité, je ne fais pas partie des plus hauts gradés Français, parce que je ne l'ai souhaité et parce que cela me gêne d'avoir plus de DAN que ceux qui m'ont formé.

Je vois d'ailleurs l'impact que j'ai sur mes propres assistants que je dois presque sermonner pour qu'ils se présentent à un grade supérieur. Conséquences : 17 ans de pratique pour un 3^e Dan et 25 ans pour un 4^e Dan. Nous faisons partie des dojangs qui valorisent la primauté du maître sur l'administratif.

3) Dont les quinze premières années à raison de 6 jours par semaine.

1978 - Passage 2^e DAN du candidat Julien Loesch.
Pas de puissance, pas de DAN



1) En Taekwondo, le plus haut grade technique reconnu est le 9^e Dan. Au-dessus, ce sont les directeurs des Kwans (écoles), qui n'abhorrent plus leurs DANs. Je vois parfois des 10^e Dans, qui sont, à mon avis, des Maîtres ne pouvant pas accéder à la direction de Kwan, mais se sont accordés ce grade pour montrer leur « séniorité » avérée ou supposée par rapport aux 9^e Dans !

« ne devrait-il pas nous faire méditer... ? »



1975 – Julien Loesch – en démonstration publique. Dans le Taekwondo traditionnel, la valeur d'un grade se mesurait par la précision et la puissance des techniques.

Premier constat.

L'ancienneté, le nombre d'années de pratique, l'assiduité ne constituent pas la meilleure clé pour une promotion dans les grades.

Deuxième constat.

En fait, la « clé » se trouve dans les mains du détenteur du pouvoir technique, seul habilité à décerner les DANs, c'est-à-dire, le « maître » des lieux. D'ailleurs, Me Lee, l'écrit dans sa bibliographie : « je répétais des mouvements dans un coin jusqu'à ce que le Maître des lieux – Me Uhm Woon Kyu... ordonne à son assistant... de m'accepter dans le Dojang ».

DAN Fédéral.

L'histoire du Taekwondo mondial fournit des anecdotes croustillantes à ce sujet. Dans les années 40 en Corée, des pionniers ont créé les premiers Kwans (écoles). Les Maîtres accordent les Dans « Dojang » à leurs élèves selon leur convenance. Puis, au milieu des années 50, les échanges entre les diverses écoles ont soulevé le problème de l'homogénéité des grades. Les directeurs des principaux Kwan se sont réunis pour créer la « Korea Kong Soo Do association ». La première tâche consistait à homogénéiser les grades. Les premières homologations devant jurys suivirent et les plus seniors⁴ reçurent leur 4^e Dan. Mais peu après la création de cette structure fédérale, deux des éminents⁵ fondateurs la quittèrent, parce qu'ils n'avaient pas de siège à la commission des grades.

On apprit aussi, qu'en 1955, Me Nam Tae

Hi⁶ demanda et obtint de Me Song Duk Sung – directeur du Chung Do Kwan, un 4^e DAN honorifique pour le général Choi Hong Hi sous le prétexte que cela l'aiderait à développer la discipline et le renom de l'école au sein de l'armée. Deux ans, plus tard, le général Choi insista pour que Me Song lui signe un 6^e DAN. Cette demande fut rejetée avec véhémence par Me Song, qui du coup, annula également le 4^e Dan honorifique.

Entre 1973 et 1974, au moment de la tentative de constitution de l'association des arts martiaux vietnamiens de France, j'ai été un témoin actif des négociations entre les premiers grands maîtres d'arts martiaux vietnamiens⁷ résidant en France où les DANg⁸ étaient homologués par équivalence entre écoles, selon la réputation du Maître, sa « lignée » technique et du nombre d'élèves qu'il avait.

Ces 2 exemples, démontrent que le DAN est bien un élément central de la vie d'un pratiquant, qu'il soit novice ou Grand Maître.

Les critères d'attribution des DANs en matière fédérale ne diffèrent pas trop des critères « écoles » :

>>> Prime aux meilleurs développeurs, aux plus anciens, aux plus fidèles, aux meilleurs techniciens ou compétiteurs. En clair, comme dans un Dojang, celui qui n'aura pas attiré l'œil du « maître des lieux », par une qualité quelconque, aura peu de chance d'évoluer dans son grade. Ceci explique pourquoi l'organisation d'un

passage de Dan fédéral avec l'assurance de l'homogénéité des grades fédéraux est un exercice des plus difficiles. On peut comparer le système de promotion fédéral au système militaire.

Il y a ceux qui ont bénéficié de promotion, parce :

>>> qu'ils ont fait l'école de guerre et sont supposés avoir plus de connaissances tactiques et techniques (dans notre cas, les stages fédéraux et internationaux),

>>> il y a ceux qui ont bénéficié de faits de guerre (dans notre cas, les médaillés)

>>> ceux qui sont promus, car se trouvant à l'état-major, donc proche du pouvoir (bonus fédéral)

>>> ceux qui ont progressé par l'ancienneté (que cela soit le DAN fédéral ou le DAN Dojang, ce n'est pas la méthode la plus rapide)

>>> et enfin, les vieux adjudants que tout le monde respecte parce qu'ils sont là depuis longtemps ou pour faits de guerre, mais qui sont bloqués dans leur évolution, parce que souvent n'ayant pas fait l'école de guerre et ne disposant pas des relations nécessaires.

En effet, alors qu'un Maître connaît tous ses élèves et peut avoir une raison de promouvoir tel ou tel élève, une fédération organise occasionnellement des rassemblements de pratiquants venant d'écoles diverses, ayant des motivations diverses pour évaluer leur niveau général. Ainsi un jury fédéral, qui se réunit occasionnellement, a toutes les raisons de refuser un DAN à un candidat âgé qui ne pourra pas faire des coups de pied sautés ou ne brillera pas dans les exercices de combats, alors que celui-ci aurait obtenu son DAN de son professeur, pour assiduité ou service rendu au Taekwondo ! Et même si quelques membres du jury, connaissant le parcours de ce candidat, en tenaient compte en lui accordant son

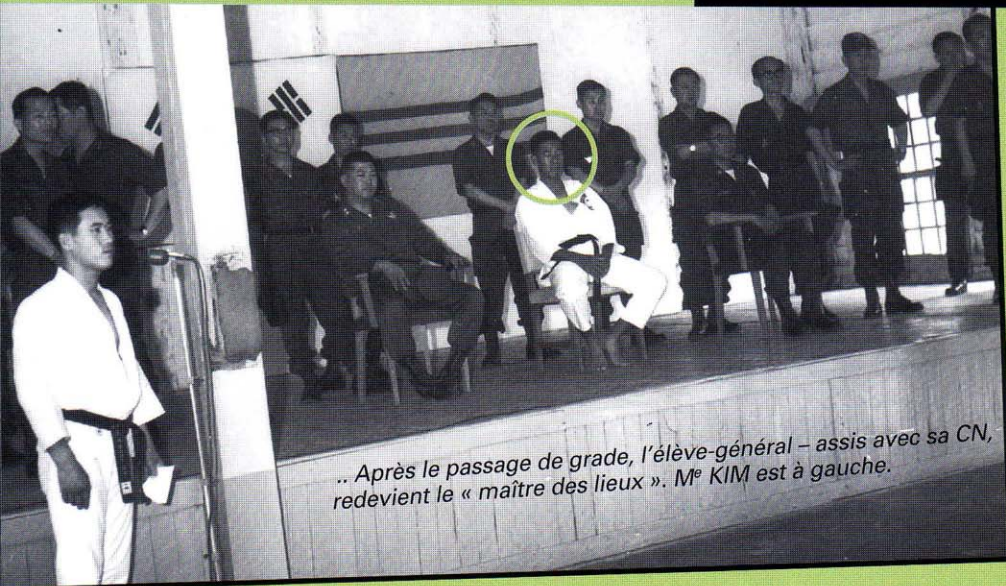
6) Voir Taekwondo au Vietnam, TKD-CHOC n° 50.

7) Il y avait entre autres, Dang Phu, Pham Xuan Tong, Hoang Nam, Ly Sary, Phan Hoang, Philippe Testeire (?), Hoa. J'étais conseillé de Ly Sary qui par la suite devint le président de la Commission de Viet Vo Dao au sein de la FFKAMA.

8) DANg est le DAN de certains arts martiaux vietnamiens

4) Les Me UHM Woon Kyu, SON Duk Sung, LEE Nam Suk and HYUN Jong Myun

5) Me HWANG Kee, directeur du Moo Duk Kwan et Me SONG Duk Sung, directeur du Chung Do Kwan.



.. Après le passage de grade, l'élève-général - assis avec sa CN, redevient le « maître des lieux ». M^e KIM est à gauche.

grade, il se trouvera d'autres membres du jury et d'autres candidats qui trouveront anormal qu'un candidat physiquement et techniquement moins capable obtienne le même grade qu'un jeune dans la force de l'âge.

3^e constat.

Certains « DAN Dojang » ne peuvent être convertis⁹ en « DAN fédéral », sous peine de « dévaluer » l'homogénéité du « DAN fédéral ». L'histoire du Taekwondo mondial nous montre que cette homogénéité de grades est une nécessité. Il s'agit donc pour chaque structure fédérale de trouver le modèle le plus équitable. Car certaines ceintures noires qui n'ont pas les capacités techniques pour accéder à des DANs supérieurs ont des qualités pour le développement de la discipline dans des domaines tels que l'arbitrage ou l'encadrement.

DAN Internationaux.

Pour les pratiquants de Taekwondo, il y a surtout le Kukkiwon qui délivre des DANs internationaux, en association avec la WTF. Il n'y a pas d'équivalence pour le Hapkido, dont la dizaine de « fédérations », plus ou moins internationales, est plutôt centrée sur des figures historiques de cette discipline. Les maîtres de Hapkido n'ont pas su réaliser ce que les maîtres de Taekwondo ont réalisé : une fédération mondiale forte et une académie garantissant une homogénéité des DANs. La conséquence est que beaucoup de DANs de Hapkido n'ont d'international que le nom, mais se rapprochent plus de « DANs DOJANG », c'est-à-dire selon le bon vouloir du Maître. Le cas du Hapkido démontre bien l'intérêt d'un contrôle fédéral pour éviter des excès qui, non seulement décrédibilisent la discipline, mais, dans certains cas, frisent l'escroquerie, puis le pratiquant « lambda » n'a aucun moyen de vérifier la validité des « DANs » annoncés.

Les DANs du Kukkiwon sont accordés selon un barème d'homogénéité international (délai entre 2 DANs, âge minimum pour accéder à un Dan et la pyramide des DANs par pays), suite aux recommandations des fédérations nationales et des maîtres agréés. Ces DANs sont exigibles pour les compétitions internationales agréées.

9) Quand je dirigeais la FFTKD, il m'était arrivé d'émettre un avis défavorable pour l'homologation d'un haut grade Dojang.

Ils apportent, un prestige à leur détenteur, car sont plus rares que les détenteurs de DANs fédéraux et de DANs écoles.

Il y a également quelques débats sur la validité ou la prééminence des DANs Kukkiwon sur les DANs nationaux. Pour avoir été longtemps partie prenante de ce débat et avec beaucoup de recul, je pense que ce débat est aussi stérile que le débat sur la qualité des DANs « Dojang ». En effet, la quasi-totalité des pratiquants Français qui ont un DAN Kukkiwon l'ont obtenu :

- >> soit en le recevant de la fédération, après avoir passé leur DAN national devant un jury fédéral¹⁰,
- >> soit en le recevant des mains de leur maître Coréen devant lequel ils ont passé le DAN Dojang qui est ensuite homologué,
- >> soit en le passant sur place, après avoir utilisé une des 2 démarches ci-dessus comme tremplin pour accéder par la suite directement au Kukkiwon.

À la 1^{re} question, la réponse est donc évidente : « oui, le DAN Kukkiwon a de la valeur ». Cependant, nous voyons que le DAN Kukkiwon ne représente que l'extension internationale d'un DAN « Dojang » qui continue de représenter le fondement de toute pratique. Comme le DAN Dojang, le DAN Kukkiwon devrait être le reflet de notre valeur réelle - vu par nos maîtres.

À la 2^e question, ma réponse est plus nuancée, car le DAN fédéral reflète notre place dans la communauté nationale, selon les critères multiples et complexes développés précédemment. De même, la

10) C'est-à-dire présenté par l'école, le professeur ou le maître, qui souhaite ainsi faire valider le DAN Dojang de son élève.

question se pose seulement sur quelques dossiers de professionnels du Taekwondo (ou du Hapkido) qui considèrent qu'un haut grade est un gage de réussite dans le développement de leur profession. Par conséquent, plus que la fierté d'être titulaire d'un grade élevé, ils ont besoin d'en faire la promotion.

Homologuer sans réserve un DAN Kukkiwon passé en dehors des contraintes nationales, reviendrait à privilégier les seuls professionnels qui peuvent se permettre cette démarche. En exagérant un peu, il y aurait donc d'un côté, la grande masse des prolétaires du Taekwondo dont la passion ou la motivation pour la discipline n'est pas moindre et de l'autre côté, les « privilégiés ».

Pour toutes ces raisons, je pense que toute homologation doit se faire au cas par cas et après étude du dossier pour préserver un équilibre dans la progression en « DANs » de la communauté nationale, tout en rappelant qu'au sein du Dojang, le seul critère de valeur, est le miroir qui doit refléter notre vraie image.

QUE VAUT UN DAN ?

>>> Quelles comparaisons entre les DANs écoles, les DANs fédéraux et les DANs internationaux ? Les 3 ont leur place.

> Le DAN école est une tradition dans le paysage des arts martiaux coréens et n'est pas prêt de disparaître. Il permet, à l'intérieur d'un Dojang de promouvoir des pratiquants qui ne pourraient pas accéder au DAN fédéral rêvé (trop âgé, trop jeune, handicapé, niveau exceptionnel,...). Mais il doit rester au sein du Dojang et ne pas en sortir.

> Le DAN fédéral est une nécessité, car il permet de fédérer et d'homogénéiser les DANs écoles.

> Le DAN international est un plus (prestige, échanges internationaux...), non négligeable dans une discipline où l'égo est un moteur très puissant.

Nous avons discuté des origines des DANs, nous allons analyser ci-dessous la valeur des DANs, si une telle analyse était possible. Pour savoir ce qu'il y a derrière ce DAN et il faut que chacun trouve la réponse aux questions suivantes :

>>> La qualité de l'enseignant a son importance. Par exemple, est-ce qu'un enseignant qui mouille lui-même le dobok pendant les cours apporte un meilleur enseignement que celui qui se contente de superviser et corriger les techniques ? Tout dépend de l'âge et de l'ancienneté de l'enseignant, car sinon cela reviendrait



1970 - Vietnam. Dans le MUDO, pas de passe-droit, qu'on soit Général ou simple soldat. Le Général TRI et son aide de camp, passant leur 1^{er} DAN devant M^e KIM (à gauche) et la troupe....



On révise un passage de Grade

à comparer les qualités pédagogiques d'un Grand Maître (9^e ou 10^e DAN) qui n'aura pas besoin de faire un double salto pour démontrer une technique à une jeune ceinture noire, qui devra peut-être le faire.

>> Faut-il un champion (combat ou technique) pour former un champion ? Je ne suis pas convaincu, c'est un plus mais sûrement pas une condition. Sinon cela se saurait et il suffirait alors d'appliquer les méthodes de l'élevage pour fabriquer des lignées de champion¹¹.

>> Le contenu de l'enseignement est aussi : est ce qu'un enseignement orienté combat à la même valeur qu'un enseignement plus varié ?

>> De plus, à partir de quel âge, un pratiquant comprend et enregistre ce qui lui est enseigné ? Est-ce que « n » x années de pratique enfants valent « n » années de pratiques adultes ?

>> Dans le système international et fédéral, des longues années dédiées à la compétition et des titres de champion donnent droit à des bonus dans la progression des « DANs ».

11) Il n'y a pas de réponse unique à cette question.

Une loi Unique sur les Dans, seulement en France.

En France, s'ajoute une loi unique dans le monde, avec la mise en place par arrêté d'une commission spécialisée qui homologue les grades pour tous les arts martiaux. De plus, la loi stipule que « nul ne peut se prévaloir d'un DAN s'il n'est pas validé » par cette commission.

Que faut-il penser de cette procédure ?

Dans les années 70, j'ai encore en mémoire, quelques articles de maîtres japonais de Karaté, 10^e Dan d'écoles inconnues, venant faire des stages en France et distribuant des Dans après des stages ou passages de grade bâclés, mais contre monnaie trébuchante.

À la suite de nombreux abus, l'esprit corporatisme des professeurs déjà établis s'est mis en marche et on a vu pointer les premières tentatives de contrôle du législateur. Dans ma pratique passionnée du Taekwondo,

Est-ce qu'un excellent compétiteur qui a 10 ans de pratique mérite-t-il plus de « DANs » qu'un excellent technicien ou professeur qui a le même nombre d'années de pratique ? Les avis sont partagés. En effet, on peut considérer que ces années sont « perdues » pour les préparations aux passages de grade et qu'il faille les compenser ? Mais on peut aussi considérer que les médailles et titres sont les résultats attendus pour ces compétiteurs et que leur accorder un bonus pour les délais d'obtention des DANs, est considéré comme une double récompense.

>> Dans le système fédéral, des longues années dédiées au management fédéral¹² donnent droit à des bonus dans la progression des « DANs ». Pour les mêmes raisons que les compétiteurs, les avis sont partagés. On peut considérer que les titres et positions de responsabilités sont les résultats attendus pour cette catégorie de

12) J'y suis favorable, bien que n'ayant jamais bénéficié de ce bonus. Pendant les 10 ans de la FFTKD, j'ai passé plus de temps à régler des dossiers, que de préparer mes passages de grade. Ce travail de l'ombre est méconnu de la majorité.

toutes ces péripéties m'intéressaient peu... jusqu'à la création de la FFTKD en 1994.

En tant que responsable de cette mini-fédération de 5 000 membres, j'organisais des passages de grades selon les règles techniques mondiales du Taekwondo et sanctionnées par des diplômes du Kukkiwon.

J'ai donc combattu avec un certain succès le décret accordant l'exclusivité de la délivrance des DANs aux seules fédérations officielles. À aucun moment, je n'avais pensé que les abus que j'avais observés dans les années 70 et 80 pouvaient toucher mes propres cadres, tant j'étais convaincu de l'éthique de l'art martial. J'ai été trompé et je me suis trompé, car pour certains le DAN n'est pas le résultat mérité d'un travail personnel, mais un moyen de se faire plus d'argent. Pour ces individus, c'est donc une marchandise qu'on achète, qu'on vend avec de la promotion publicitaire. Avec du recul, je suis convaincu qu'il faut contrôler les abus tout en restant juste et raisonnable.

pratiquants et que le cumul de titres et de DANs constitue une double récompense.

CONCLUSIONS

Une des règles les plus universelles et la mieux acceptée pour l'obtention d'un grade supérieur est l'ancienneté, même si l'analyse ci-dessus montre qu'elle est loin d'être respectée.

Ce critère est valide, mais pas suffisant. Bien sûr, chacun verra midi à sa porte et défendra sa vision de ce que vaut « vraiment » un DAN.

Nous ne sommes pas égaux pour l'obtention des DANs et leur valeur est loin d'être homogène. Il n'y a pas de système parfait et nous devons nous satisfaire des divers systèmes existant (Dan école, Dan fédéral et Dan internationaux...). Ce qui est important, c'est la valeur que nous avons aux yeux de nos proches (nous-mêmes, notre professeur ou nos élèves). C'est mon credo.

En trente-six ans de pratique du Taekwondo, j'ai décliné 3 fois des grades qui m'ont été proposés.

>> Dans les années 70, quand j'ai décliné l'offre du conseil du Viet Vo Dao en France de troquer mon Dobok et mes DANs de Taekwondo contre des Grades de l'art martial vietnamien.

>> À la fin des années 90 quand j'ai décliné un haut grade de TaekwonMudo, parce que mes activités administratives au sein de la FFTKD ne m'ont pas permis de réviser correctement mes formes.

>> À la fin des années 90 quand j'ai décliné la représentation de la DaeHan Hapkido Federation, avec le grade associé. J'estimais que malgré les cours particuliers de Me Kim Duk In, je n'avais pas le niveau requis. Ce 4^e DAN, si je l'avais accepté, serait à classer dans la catégorie « bonus pour l'aide au développement de la discipline ». Je ne l'avais pas demandé, je ne l'ai donc pas accepté¹³.

13) Le G-Me Kim DUK In me l'avait remis par surprise lors d'une réunion de cadres. Par correction, je le lui ai restitué en privé. Cela a cependant empêché quelques cadres de dormir pendant un bon mois. Car certains regardent plutôt la valeur d'autrui que la leur.